

DOSSIER PEDAGOGIQUE
POUR CONCERT SCOLAIRE AU CONSERVATOIRE DE NICE

Les Contes de Ma Mère l'Oye
Le tombeau de Couperin
(Maurice Ravel)

JEUDI 5 AVRIL 2018 A 14h30



Orchestre des enseignants du Conservatoire de Nice

Département Danse

MA MERE L'OYE

Musique de Maurice Ravel pour Ballet

« *Le Petit Poucet, Balade de La Belle au bois dormant, les dialogues de La Belle et la Bête, Laideronnette impératrice des pagodes, Le Jardin féérique*, ces titres sont autant d'invitations à rejoindre le monde enchanté, enfantin et parfois cruel des contes de Perrault.

Cette suite, composée à l'origine par Maurice Ravel pour piano à quatre mains, a engendré ensuite un ballet pour lequel le génial auteur de *Daphnis et Chloé* a tissé un somptueux manteau orchestral à ces cinq pièces enfantines.

C'est cette version de l'œuvre que vous présente l'Orchestre des Enseignants et le département danse du conservatoire de Nice.

En première partie, *Le Tombeau de Couperin*, merveilleux hommage de Maurice Ravel au grand maître français du XVIIIème siècle, mettra en valeur les instruments de l'orchestre et notamment le hautbois, pastoral, élégant et virtuose ». (Conservatoire)

<https://www.youtube.com/watch?v=012dwHuFYHE>

« *Ma mère l'Oye, pièces enfantines pour piano à quatre mains, date de 1908. Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture. J'ai tiré de cet ouvrage un ballet qui fut monté au Théâtre des Arts* ».



Maurice Ravel



Ravel aimait les enfants. C'est à l'intention de Jean et de Minnie, les enfants de ses amis Ida et Cipa Godebski, que Ravel écrit ces pages fraîches et délicieuses qui témoignent du goût du musicien resté célibataire et sans descendance. Pour évoquer le monde des contes et des rêves de l'enfance, Maurice Ravel a puisé son inspiration chez Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye* - 1697), la Comtesse d'Aulnoy (*Le Serpentin vert* - 1697) et Madame Leprince de Beaumont (*la Belle et la Bête* - 1757).

La version originale fut jouée pour la première fois, en 1910, avec des enfants de 6 à 10 ans. Dès 1911, Maurice Ravel réalise une version orchestrale, dont il tirera un ballet en 1912 et qu'il étoffera pour la circonstance avec un *prélude*, la *Danse du rouet* et des interludes pour relier les scènes.

Frontispice pour les Contes de ma mère l'Oye - 1695

L'ensemble est relié aux armes d'Elisabeth Charlotte d'Orléans, nièce de Louis XIV

Maurice Ravel 1875 - 1937

Musicien français, né à Ciboure, dans les Pyrénées Orientales. Compositeur, chef d'orchestre très célèbre en son temps, apprécié pour ses orchestrations (Tableaux d'une Exposition de Moussorgski), son talent ne sera véritablement reconnu qu'après sa mort. Ses œuvres les plus connues sont, sans doute, *Boléro* (1928), le *Concerto pour la main gauche*, œuvre écrite pour un pianiste autrichien qui avait perdu son bras droit pendant la première Guerre Mondiale, *L'Enfant et les Sortilèges*, opéra sur un livret de Colette.

MA MERE L'OYE

Cette suite comporte cinq parties :

- Pavane de la Belle au bois dormant
- Le petit Poucet
- L'aideronnette, Impératrice des pagodes
- Les entretiens de la Belle et la Bête
- Le Jardin féérique



La Belle au Bois dormant - G. Doré

Pavane de la Belle au bois dormant

Il était une fois une petite princesse qui avait toutes les fées du pays autour de son berceau. Seule une vieille fée n'avait pas été invitée, car elle n'était pas sortie de sa tour depuis au moins 50 ans et qu'on l'avait oubliée. Elle s'invita à la fête donnée en l'honneur de la petite princesse et prédit qu'elle se piquerait le doigt avec un fuseau et qu'elle en mourrait. Cette prédiction fit frémir toute l'assemblée réunie pour le baptême de l'enfant. Mais une des fées dit : « Rassurez-vous, elle n'en mourra pas ; elle dormira 100 ans et sera réveillée par le plus beau des princes qui en tombera éperdument amoureux ». Ce qui avait été prédit arriva et la princesse, à 15 ou 16 ans, se piqua malencontreusement avec un fuseau et s'endormit. On la vêtit de ses plus beaux atours et on la coucha sur un lit magnifique.

Une vieille femme veillait à son chevet et berçait son sommeil de contes merveilleux. *Une musique transparente, illuminée par la flûte, puis par la clarinette, est mystérieusement accompagnée par les cordes pincées pour évoquer la douceur de la fée Bégnine regardant dormir la jeune fille.*

<https://www.youtube.com/watch?v=kqg-qi5LCfE>

Le Petit Poucet



Illustration de Gustave Doré

Il était une fois un bûcheron et une bûcheronne, fort pauvres, qui avaient sept enfants et bien du mal à les nourrir. Un soir, quand les petits furent couchés, le père dit à sa femme : « Tu vois bien que nous ne pouvons plus les nourrir et je ne pourrais pas les voir mourir de faim devant mes yeux. Allons les perdre dans la forêt ». La bûcheronne, la mort dans l'âme, finit par y consentir, mais cela était sans compter avec le plus jeune de leurs fils qui avait tout entendu. Le lendemain matin, quand les enfants se sentirent seuls dans la forêt, ils se mirent à crier, mais le plus jeune avait semé en marchant les cailloux blancs qu'il avait ramassés pour retrouver sa route. Ainsi n'eurent-ils pas de mal à retrouver leur chemin et leur mère fut ravie de les retrouver. Mais bientôt il n'y

eut plus rien à manger. Il fallut de nouveau perdre les petits. Cette fois-ci, faute de cailloux, le plus jeune des enfants eut l'idée de parsemer sa route de miettes de pain. Hélas, elles furent mangées par les oiseaux de la forêt. Le soir venu, l'enfant monta au sommet d'un grand arbre pour scruter les alentours. Il aperçut une lueur et la petite troupe alla frapper à la porte d'une maison. C'était la demeure de l'Ogre ! Sa femme fit entrer les enfants du bûcheron et les cacha, mais l'ogre les découvrit, les nourrit pour qu'ils soient plus gras, meilleurs à manger, et les coucha. Le plus petit remarqua que les sept filles de l'Ogre avaient des couronnes d'or sur la tête, il les échangea contre les bonnets de ses frères et le sien. La nuit même, l'Ogre se releva pour égorger les sept garçons, mais il se trompa et égorga ses propres filles, coiffées de bonnets. Pendant ce temps-là, les garçons s'étaient sauvés dans la forêt aussi vite que leurs jambes pouvaient les porter !

Les violons munis de sourdines nous conduisent au cœur de la forêt, ils décrivent l'hésitation des enfants du bûcheron qui errent au soir tombant ; par-ci, par là, les oiseaux font entendre leurs appels criards, la flûte imite le coucou. La marche musicale se poursuit sur un rythme sourd avant de s'évanouir.

<https://www.youtube.com/watch?v=-NkKAD-zu64>

Laideronnette Impératrice des pagodes

Il était une fois une grande reine qui donna naissance à deux filles jumelles. Toutes les fées du voisinage se retrouvèrent autour du berceau pour les doter de toutes les qualités possibles. Malheureusement Magotine arriva ; c'était la sœur de Carabosse, aussi méchante qu'elle. Elle s'approcha du berceau et dit à l'une des petites filles : « Tu seras parfaite en laideur ». « Nous ne pouvons pas changer ce mauvais sort, dirent les autres fées à la reine, mais nous pouvons vous assurer qu'elle sera très heureuse ». La reine appela donc une de ses filles Laideronnette et l'autre Bellotte. Laideronnette était si affreuse qu'il était impossible de la regarder. Quand elle eut douze ans, elle voulut partir dans un château éloigné, le cœur rempli de tristesse. Dans la forêt, elle rencontra un gros serpent vert qui lui dit : « Laideronnette, tu n'es pas seule malheureuse, vois mon horrible figure ». Un soir, elle se promenait au bord de la mer, quand elle vit une barque toute dorée s'approcher du bord. Elle y monta, perdit bientôt la terre de vue et bientôt, une tempête se leva. Le serpent vert réapparut et lui proposa de la sauver. Laideronnette s'évanouit et se réveilla dans un merveilleux palais en entendant de la musique. Les jardins étaient remplis de fleurs, de fontaines, d'arbres rares. Elle entendit de la musique dans le palais et vit venir à elle de petits personnages couverts d'or et de pierres précieuses pour la divertir et la servir. Tous les jours à son lever, elle avait de nouveaux habits, de nouvelles dentelles. Elle se déshabillait le matin pour aller au bain. Aussitôt Pagodes et Pagodines se mettaient à chanter et à jouer des instruments. Tels avaient des théorbes faits d'une coquille de noix ; tels avaient des violes faites d'une coquille d'amande, car il fallait bien proportionner les instruments à leur taille.



La musique est un pastiche de musique chinoise construite sur la gamme pentatonique (5 tons sur les touches noires du piano). Elle évoque la vie dans ce monde féérique où Pagodes et Pagodines s'emploient au bonheur de la jeune princesse. Les sonorités sont riches et variées. La petite flûte s'en donnent à cœur joie, de même que le xylophone, la harpe, le célesta, le jeu de timbres et les cymbales.

<https://www.youtube.com/watch?v=ctpqAyT7bBg>

Les entretiens de la Belle et de la Bête



Illustration Walter Crane - 1874

Un marchand très riche avait six enfants, trois garçons et trois filles. La dernière, surtout, était la plus belle et la plus gentille. Ce père fit de mauvaises affaires et devint pauvre d'un coup. Les jeunes gens que les filles aînées convoitaient ne voulurent plus d'elles. Belle, la plus jeune et la plus douce, était cependant très courtisée, mais elle préféra aider sa famille à cultiver la terre. Un an passa comme cela, quand le marchand reçut une lettre qui l'avertit qu'un vaisseau sur lequel il avait des marchandises arrivait. Mais les choses tournèrent mal et il dut retourner chez lui, aussi pauvre qu'il en était parti. Il s'arrêta en route dans un palais tout illuminé sans qu'il vît personne, la table était mise, il dîna, dormit et partit le lendemain matin. Alors qu'il cueillait des roses pour Belle, il fut rejoint par une bête horrible. « Vous me volez, dit la Bête, vous allez le payer de votre vie ! ... A moins qu'une de vos filles ne vienne mourir à votre place ». Au récit de ses aventures, les filles aînées jetèrent des cris, mais Belle voulut absolument aller au palais de la Bête. Quand la Belle découvrit la Bête, elle ne put s'empêcher de frémir...

Le dialogue s'engagea peu à peu entre la jeune fille et le monstre sur un mouvement de valse modéré. Deux thèmes très contrastés illustrent cette conversation. Plus que les voix, ils dépeignent les personnages et l'élément dominant de leur caractère : la douceur et l'élégance de Belle contrastant avec la laideur de la Bête aspirant à la beauté. La Belle est évoquée à la clarinette, les supplications de la Bête au contrebasson. Le sortilège finit sur un glissando de harpe lorsque l'horrible bête se transforme en prince charmant.

<https://www.youtube.com/watch?v=r436clG8DVA>



*A gauche :
Affiche du film réalisé en 1946 par Jean Cocteau
avec Jean Marais et Josette Day*

*A droite :
Une image du film*

Le Jardin féérique



Le jardin féérique se réveilla avec le jour.

La Princesse était dans l'appartement le plus beau du palais, sur un lit en broderie d'or et d'argent : on aurait dit un ange, tant elle était belle : son teint était rosé, ses lèvres rouges comme du corail. Ses yeux étaient fermés et elle respirait doucement. Le Prince Charmant éveilla sa Princesse d'un baiser. Le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre, elle dit : « Est-ce vous, mon Prince ? Vous vous êtes fait attendre ». Le Prince, charmé par ces paroles, et plus encore par la manière dont elles avaient été dites, ne savait comment lui témoigner sa joie et sa reconnaissance ; il l'assura qu'il l'aimait plus que lui-même.

Le couple fut béni par la fée, qui avait veillé la princesse pendant son si long sommeil, devant tous les personnages de la cour.

Le mouvement lent ramène le jour et ses chants d'oiseaux. Les cordes seules nous ouvrent les portes de ce royaume des merveilles, et le frémissement des feuilles nous guide vers l'éblouissement final.

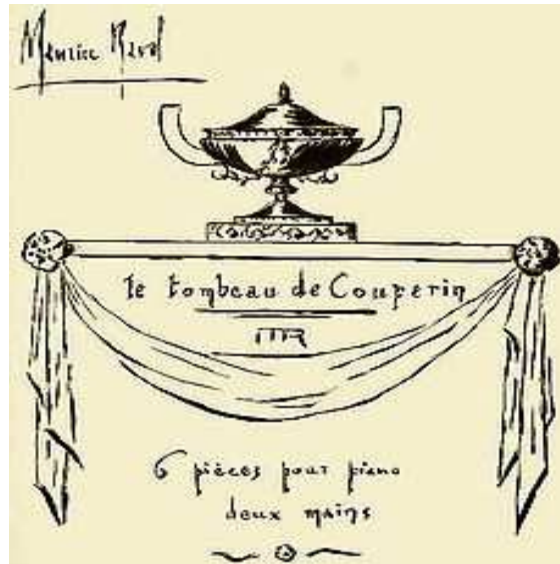
https://www.youtube.com/watch?v=DTsey_og_hk



LE TOMBEAU DE COUPERIN

Musique de Maurice Ravel

<https://www.youtube.com/watch?v=Wkt8T38aaMw>



Couverture de la première édition
dessinée par Ravel lui-même

Le Tombeau de Couperin est une suite de six pièces pour piano de Maurice Ravel composée entre 1914 et 1917 et créée le 11 avril 1919 par Marguerite Long à la Société de Musique Indépendante (salle Gaveau). Quatre de ces pièces furent ensuite orchestrées par l'auteur en 1919 et jouées pour la première fois le 28 février 1920.

Œuvre intemporelle, *Le Tombeau de Couperin* ancre profondément Ravel dans la tradition française initiée par François Couperin ou Jean-Philippe Rameau. Le mot *Tombeau* dans le titre fait référence à un hommage musical usité au XVIII^{ème} siècle. Le compositeur honorait ainsi François Couperin mais aussi toute la musique baroque française de ce siècle.

Mûrie dès 1914, l'œuvre fut presque entièrement composée en 1917 alors que Ravel, malade, était démobilisé. Le caractère apaisé de l'œuvre contraste avec la période tourmentée de sa composition.

Chacune des six pièces est dédiée à des amis du musicien, tombés au feu au cours de la Première Guerre mondiale.



Maison où Ravel composa *Le Tombeau de Couperin*

L'œuvre pour piano

https://www.youtube.com/watch?v=I_m6hLSpsLc

Composée entre 1914 et 1917, donnée en première audition en avril 1919 par Marguerite Long, la suite pour piano *Le Tombeau de Couperin* comporte six morceaux, Prélude, Fugue, Forlane, Rigaudon, Menuet et Toccata, dédiés à la mémoire d'amis tombés au cours de la Première Guerre mondiale. Ravel orchestra par la suite quatre de ces pièces, entendues pour la première fois sous cette forme en février 1920 et se jouant dans l'ordre suivant : Prélude, Forlane, Menuet et Rigaudon.

L'adaptation pour orchestre symphonique

https://www.youtube.com/watch?v=5t9-vY_GGf8

Près de 80 ans plus tard, le pianiste et chef d'orchestre hongrois Zoltán Kocsis entreprit d'orchestrer les deux pièces restantes, la Fugue et la Toccata. Écrit pour petit orchestre symphonique, le *Tombeau de Couperin* est un chef-d'œuvre d'orchestration, proche du *concerto* pour orchestre, tant les parties de solistes sont travaillées dans cet esprit, particulièrement celle du 1^{er} hautbois.

L'instrumentation

Cordes : violons, altos, violoncelles, contrebasses, harpe

Bois : flûtes (dont un *piccolo*), hautbois (dont un *cor anglais*), clarinettes, bassons

Cuivres : cors, trompette

L'orchestre

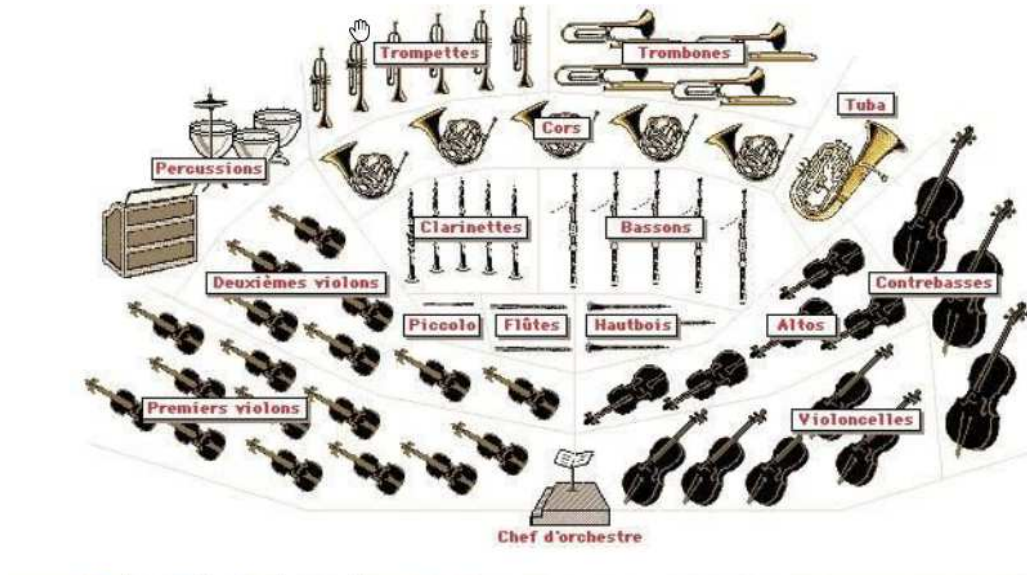
- Le mot « *orchestre* » vient du grec « *orchestra* » qui désignait la partie semi-circulaire du théâtre antique, séparant la scène des spectateurs.
- Un orchestre est un ensemble de plusieurs musiciens dont la composition dépend du répertoire joué.
- Les musiciens jouent rarement tous en même temps, sauf pour obtenir un effet sonore imposant. Ils interviennent parfois seuls ou à tour de rôle, comme dans un dialogue. Chaque son doit être prévu et réglé, afin de créer une harmonie entre tous les musiciens. Chacun joue précisément sa partition et suit attentivement celles des autres à travers les gestes et les indications données par le chef d'orchestre.

Le chef d'orchestre

- Il impulse une interprétation personnelle de l'œuvre. A partir de la partition, il analyse sa structure musicale et en dégage sa propre vision, tout en respectant les intentions du compositeur. Il offre aux musiciens et au public son ressenti de l'œuvre.
- Il coordonne les musiciens pour qu'ils jouent ensemble. Dans un orchestre, chaque musicien lit sa propre partition écrite spécialement pour son instrument. Le chef d'orchestre possède une partition qui rassemble les partitions de tous les instruments. Il sait ce que doivent jouer tous les musiciens, et surtout, à quel moment chacun doit intervenir. Il indique ainsi aux musiciens les moments où ils doivent jouer, à l'aide d'une baguette ou de grands gestes. Le chef donne le signal du départ et le *tempo* (vitesse) de la musique. Il indique également aux musiciens les nuances à suivre (fort, très fort, faible, etc).

La disposition habituelle des instruments de l'orchestre

La disposition de l'orchestre



Les instruments de l'orchestre

Flûtes, Hautbois, Clarinettes, Basson, Trompettes, Cor, Trombone, Piano, Percussions, Violons, Saxophone, Violoncelle, Contrebasse

Les instruments représentent trois familles d'instruments qui produisent chacune le son d'une façon différente :

- Instruments à cordes
- Instruments à vent
- Instruments à percussion

Famille des cordes (frottées) (la plus grande de l'orchestre) : violons, altos, violoncelles, contrebasses

- Tous les instruments à cordes (bois) sont munis de quatre cordes (nylon ou métal).
- C'est la vibration des cordes qui produit le son. L'instrument est creux, ce qui permet au son de se libérer et de s'amplifier.
- L'instrumentiste peut produire le son de deux façons : soit en frottant un archet (bois et crins de cheval) sur les cordes, soit en les pinçant avec ses doigts (*pizzicati*).
- Plus l'instrument est gros, plus il produit un son grave (le son du violon est le plus aigu, celui de la contrebasse est le plus grave).

- Le premier violon de l'orchestre dirige l'accord des cordes en leur transmettant le « la » et vérifie que chacun s'accorde correctement avant l'arrivée du chef d'orchestre.



Violon



Violoncelle



Image fournie par Paloma Valéva

Famille des cordes (pincées) : la harpe

La harpe est un instrument de musique à cordes pincées de forme le plus souvent triangulaire, muni de cordes tendues de longueurs variables dont les plus courtes donnent les notes les plus aiguës.



Famille des cordes frappées : le piano



Famille des vents

- Il s'agit essentiellement de tubes percés de trous. Le musicien souffle dans le tube, tout en bouchant certains trous pour produire différentes notes.
- Il peut souffler de plusieurs manières : soit directement dans le trou (flûte) avec les doigts ou par l'intermédiaire de clés, soit dans une anche (languette de jonc) simple (clarinette), soit dans une anche double (hautbois et basson). Une fois introduite dans le bec de l'instrument, l'anche vibre sous le souffle du musicien.
- La plupart des instruments à vent sont en bois (à part la flûte).
- Comme pour les cordes, plus l'instrument est gros, plus il produit un son grave (le son du piccolo, petite flûte traversière, est le plus aigu, celui du basson est le plus grave).

- **Cuivres** : cors, trompettes, trombones, tubas
 - Instruments les plus retentissants de l'orchestre
 - Formés de tubes métalliques recourbés, de différentes tailles, terminés par une embouchure d'un côté et un pavillon évasé de l'autre.
 - Le son est produit par la vibration des lèvres du musicien quand il souffle dans l'embouchure.
 - Les cuivres sont munis de pistons que les musiciens pressent et relâchent alternativement pour varier le son et produire différentes notes.
 - Les musiciens utilisent parfois une sourdine, insérée dans le pavillon de l'instrument, pour atténuer le son ; les cornistes peuvent en faire autant avec leur main.



Trompette

- Le **cor** d'harmonie est un instrument à vent de la famille des cuivres. C'est la version moderne du cor à pistons inventé au XIX^{ème} siècle sur la base du cor naturel.



- **Bois** : flûtes, hautbois (instrument de référence pour l'accord de tous les instruments de l'orchestre), clarinettes, bassons, saxophones
 - o **La flûte** (traversière) est en métal, pourtant, elle fait partie de la famille des bois, car jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, elle était en bois.



Flûte traversière

La flûte *piccolo* est une flûte aux sons très aigus.



- o **Le hautbois** est un instrument de musique à vent de la famille des bois, de perce conique et dont le son est créé par la vibration d'une anche double au passage du souffle.



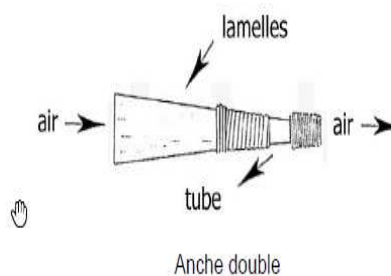
Le **cor anglais** est un hautbois, mais il est en fa, à la quinte juste inférieure.



- **La clarinette** est en bois (corps de l'instrument), en métal (clés) et en roseau (anches).



Bec de clarinette avec son anche



- Le **basson** est un instrument de musique à vent de la famille des bois, qui apparaît à la fin du XVIème siècle en Italie sous le nom de *fagotto*.



Famille des percussions (non présentes)

- Les instruments à percussion sont fabriqués dans des matériaux qui offrent naturellement une bonne résonance, comme le cuir (peau), le bois et le métal.
- Le percussionniste frappe (percute) l'instrument parfois à l'aide de baguettes de différentes tailles (en coton, feutre, bois, liège ou éponge), pour produire un son.
- Les percussions servent à marquer le rythme.
- Elles ponctuent les mélodies pour leur donner plus d'ampleur et de caractère.
- Elles créent des effets dramatiques.



Les Timbales



La Grosse Caisse



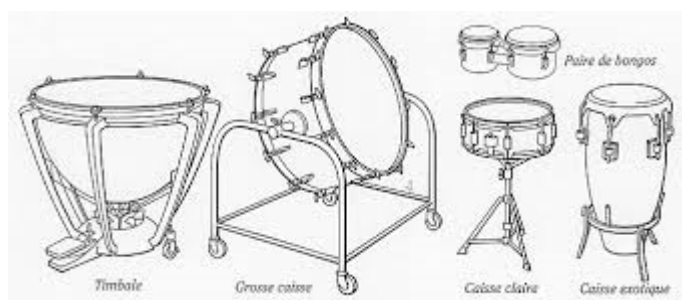
La Caisse claire



Le triangle



Les cymbales



Bonne préparation du concert !